

SIESC - ACTUEL

Edition française

n° 53 - janvier 2014

EDITORIAL

L'école, quand et pour quoi ?

La petite enfance est une période particulièrement favorable aux apprentissages. Suivant les pays, la scolarisation des enfants de 3 à 6 ans est développée de manière variable et selon des méthodes diverses. Elle apparaît capitale pour la suite de la formation de beaucoup d'enfants qui y acquièrent ou fortifient la maîtrise du langage et l'aptitude aux relations sociales. Il s'agit de valoriser les compétences des enfants et de les aider à les mettre en oeuvre, de les ouvrir à leur culture en donnant un sens aux gestes de la vie quotidienne.

La formation qui se poursuit sera d'autant plus efficace qu'elle se déroulera dans un climat de confiance. Cela se fera quand l'enseignant perçoit l'élève comme une personne et développe pour lui un intérêt qui dépasse la matière enseignée. Cela suppose aussi que l'élève sente que l'enseignant s'intéresse à lui comme à un être humain. On pourra alors être exigeant en lui faisant comprendre qu'il a de la valeur, qu'il est capable de mieux, qu'on a confiance dans ses capacités à bien faire.

Loin de se limiter à une simple transmission de connaissances, l'école a la charge d'intégrer l'élève dans un système de valeurs culturelles enracinées dans des traditions spécifiques. Elle doit veiller à développer le sens critique envers le modèle de développement social fondé sur la seule économie et à promouvoir à tout niveau la reconnaissance de la dignité humaine. L'éducation esthétique par l'expression de la beauté ouvrira le jeune à la spiritualité et lui permettra d'accéder plus facilement à la transcendance.

L'art n'a pas seulement cette dimension verticale, il a aussi une dimension horizontale : il relie les hommes au-delà des cultures et par delà les époques. L'éducation sous ses diverses modalités, intellectuelle, morale, esthétique, religieuse, doit ouvrir au dialogue avec les autres qu'elle apprendra à respecter avec leurs diversités. Elle contribue ainsi à forger une culture de paix car tout homme a besoin de vivre en paix avec autrui et tout le monde n'est-il pas appelé par Jésus Christ à la béatitude des artisans de paix ?

Agnès ROSE

Sommaire

Editorial

L'école, quand et pour quoi ? ... p. 1

La vie du SIESC

Sankt Pölten 2013 ... p. 2

Kranj 2014 ... p. 4

La vie internationale

Œcuménisme ... p. 6

PISA ... p. 6

La vie des Associations membres

Autriche VCL ... p. 7

France CdEP ... p. 7

Italie UCIIM ... p. 8

Slovénie DKPS ... p. 8

La vie des Associations associées

Pologne KIK ... p. 9

SIESC-Fédération Européenne d'Enseignants Chrétiens

Editeur : SIESC, association loi 1901, siège social : 20, rue Mégevand, F-25000 Besançon, représentant légal : Wolfgang RANK, parmi les principaux associés : Christine ANTOINE, Darja MAZI-LESKOVAR, Agnès ROSE.

Directeur de la publication : Wolfgang RANK

Responsable de la rédaction : Agnès ROSE

Imprimeur : Association diocésaine de Troyes, 10, rue de l'Isle, F-10000 Troyes

Parution : janvier 2014 - **dépôt légal :** juillet 2014

ISSN 1779-8558

Prix du numéro : 4, 50 EUR

Schule, wann und wozu ?

Die frühe Kindheit ist eine für das Lernen besonders günstige Zeit. In den einzelnen Ländern ist der Schul- oder Kindergartenbesuch der Kinder von 3 bis 6 Jahren in unterschiedlicher Art und nach verschiedenen Methoden eingerichtet worden. Er scheint wesentlich zu sein für die weitere Bildung vieler Kinder, die dort die Beherrschung der Sprache und die Eignung zu sozialen Beziehungen erwerben oder verstärken. Es geht darum, die Kompetenzen der Kinder wertzuschätzen und ihnen zu helfen, sie anzuwenden, sie zu öffnen für ihre Kultur, indem man ihnen einen Sinn für die Handlungen des täglichen Lebens gibt.

Die weiterführende Bildung wird umso wirkungsvoller sein, wenn sie in einem Klima des Vertrauens erfolgt. Das wird entstehen, wenn der/die Lehrende den/die Schüler/in als Person wahrnimmt und für ihn/sie ein Interesse entwickelt, das über den Unterrichtsgegenstand hinausgeht. Das setzt auch voraus, dass der/die Schüler/in spürt, dass der/die Lehrende sich für ihn/sie als menschliches Wesen interessiert. Man wird dann anspruchsvoll sein können, wenn man ihn/sie verstehen lässt, dass er/sie Wert hat, zu Besserem fähig ist, dass man Vertrauen in seine/ihre Fähigkeiten hat, gut zu sein.

Fern davon, sich auf eine einfache Vermittlung von Kenntnissen zu beschränken, hat die Schule die Aufgabe, die Schüler/innen in ein System von kulturellen Werten zu integrieren, die in spezifischen Traditionen verwurzelt sind. Sie muss darauf achten, einen kritischen Sinn zu entwickeln gegenüber dem Modell einer nur auf die Ökonomie allein gegründeten gesellschaftlichen Entwicklung und auf jeder Ebene die Anerkennung der menschlichen Würde zu fördern. Die ästhetische Erziehung wird durch den Ausdruck der Schönheit die Jugendlichen für die Spiritualität öffnen und ihnen ermöglichen, sich leichter der Transzendenz zu nähern.

Die Kunst hat nicht nur diese vertikale Dimension, sie hat auch eine horizontale Dimension: sie verbindet die Menschen über die Kulturen und Zeitalter hinaus. Die Erziehung in ihren unterschiedlichen Formen, intellektuell, moralisch, ästhetisch, religiös, muss zum Dialog mit den anderen öffnen, sie wird lehren sie mit ihren Unterschieden zu achten. So trägt sie dazu bei, eine Kultur des Friedens zu schmieden, da jeder Mensch es nötig hat, in Frieden mit dem anderen zu leben, und ist nicht die ganze Welt durch Jesus Christus zur Seligkeit der Friedensstifter berufen?

Agnès ROSE

School, when and what for ?

Early childhood is a period particularly favourable for learning. According to the countries school or kindergarten attendance of children from 3 to 6 years has been arranged in different forms and following diverse methods. It seems of paramount importance for the ensuing education of many children who acquire or strengthen their command of the language and their aptitude for social relations there. It is a question of valuing the children's competences and helping them to realize them by instilling a sense for the actions of daily life.

The ensuing formation will be the more effective if it happens in a climate of trust. That will come into existence if the

teacher perceives the pupil as a person and develops an interest in him/her which surpasses the subject matter taught. That also presupposes that the pupil feels that the teacher is interested in him/her as a human being. One will thus be able to be demanding by making him/her understand that he/she has got value, that he/she is capable of being better, that one trusts in his/her capacities for doing well.

Far from limiting itself to a mere transmission of knowledge, school has got the charge of integrating the pupil in a system of cultural values rooted in specific traditions. It must aim at developing a critical mind as regards the model of social development exclusively founded on economy and at promoting the recognition of human dignity at every level. Aesthetic education by means of the expression of beauty will open the youth to spirituality and will allow him/her to approach transcendence more easily.

Art has not only got that vertical dimension, it has a horizontal dimension, too: it connects human beings above and apart from cultures and epochs. Education in its diverse aspects, intellectual, moral, aesthetic, religious, must open to a dialogue with the others whom it will teach to respect in their diversity. Thus it contributes to forge a culture of peace, for every human being needs living in peace with the other one, and hasn't all the world been called to the beatitude of peacemakers by Jesus Christ?

Agnès ROSE

LA VIE DU SIESC

58° Rencontre internationale à Sankt Pölten du 25 au 30/31 juillet 2013

L'histoire rapporte qu'au VIII° siècle un moine avait fondé dans l'ancienne ville romaine d'Aelium Cetum, à l'ouest de Vienne, le premier monastère de la région ; il était mis sous le patronage de Saint Hippolyte, qu'on a abrégé en Sankt Pölten. En 1986, la petite ville aux nombreux bâtiments baroques est devenue la capitale du Land de Basse-Autriche et on y a construit tout un quartier administratif d'architecture très moderne. C'est aux abords de celui-ci, près du centre historique, que nos collègues autrichiens nous avaient invités pour la 58° Rencontre du SIESC dans la Maison de formation du diocèse, la Bildungshaus St Hippolyt. Nous y avons été très bien reçus par un personnel particulièrement prévenant. Nous étions une soixantaine de participants de 13 pays européens d'ouest en est, sur une thématique proposée par l'association des enseignants chrétiens d'Autriche, la Vereinigung christlicher Lehrerinnen und Lehrer (VCL).

Les «enjeux et risques de la scolarisation des enfants de 3 à 6 ans» ne sont pas des questions qui concernent seulement la petite enfance ; pour beaucoup d'enfants, elles engagent toute la formation. Cette scolarisation est développée de manière très variable dans nos différents pays et les politiques scolaires sont l'objet de fréquentes modifications : les comparaisons et les échanges sur les enjeux et les méthodes en ont été très fructueux.

Les trois conférences, les groupes de travail et ateliers

Mme Agnès Florin de l'Université de Nantes, consultante dans de nombreuses instances nationales et internationales, fait le point sous le titre «Education et scolarisation des jeunes enfants». Partant des besoins des petits enfants et de la situation des familles en Europe, elle décrit les types d'établissements proposés et leurs objectifs ; elle analyse les effets de la scolarisation précoce et ses conditions pour les apprentissages fondamentaux, la maîtrise du langage, l'aptitude aux relations sociales ; elle insiste sur la continuité nécessaire avec l'enseignement scolaire ultérieur et les relations avec les parents et l'environnement. Il s'agit de valoriser les compétences des enfants et de les aider à les mettre en œuvre, à les ouvrir à leur culture en donnant du sens aux gestes de la vie quotidienne : ce qui est le programme de la déclaration de l'Internationale de l'Education, adoptée lors de la conférence paneuropéenne de 2006.

Mme Kerstin Kipp de l'Université d'Ulm apporte sa compétence de spécialiste des neurosciences, «Formation de la petite enfance : impulsions des neurosciences». La connaissance actuelle du développement physiologique du cerveau et de son fonctionnement montre que la petite enfance est la période particulièrement favorable aux apprentissages. La conférencière part de l'analyse des observations faites pour l'acquisition du langage, première maîtrise des mécanismes grammaticaux, distinction décisive des sons. Le développement du cerveau y est conditionné par l'environnement linguistique et social ; l'acquisition de plusieurs langues ne présente pas de surcharge pour les enfants, car ils savent très vite les distinguer. Les neurosciences mettent en évidence la plasticité du cerveau, mais celle-ci n'est activée que par les émotions qui la provoquent, surtout si elles sont positives.

Mme Gabriele Bäck de l'Institut Charlotte Bühler de Vienne présente «Le programme-cadre de formation des Kindergarten en Autriche» à l'élaboration duquel elle a travaillé dans le cadre de cet Institut. Il s'ordonne autour de 6 compétences qui traversent le déroulement des activités du jardin d'enfants : émotions et rapports sociaux, éthique et société, langage et communication, mouvement et santé, esthétique et création, nature et technique. Celles-ci sont prises dans un processus dynamique de «transitions», c'est-à-dire de structurations successives nécessaires pour passer d'une situation à une autre. La qualité pédagogique des établissements déterminera pour une grande part la réussite du programme-cadre.



Kerstin KIPP et Annelore HECKER



Sankt Pölten

Les groupes de travail utilisant une langue principale et une autre si nécessaire ont été très suivis ; ils ont confronté l'apport des conférences et l'expérience de chacun comme enseignant, parent ou grand-parent.

La présentation de l'école maternelle française par Gaby Gaspard et Sylvie Paquet a complété la conférence autrichienne par l'exposé et la discussion d'une autre réalité nationale forte d'une déjà longue pratique.

L'atelier de «psychologie individuelle» d'Alfred Adler appliquée à la pédagogie a été animé par Gisela Gerhardt. Il porte sur les processus de réussite des élèves, et aussi de leurs enseignants.

Les visites, la convivialité, la prière

La visite guidée de la ville ancienne a permis un retour sur son histoire et ses nombreux contacts et échanges avec ses voisins, plus particulièrement avec l'abbaye de Melk. Les réceptions très cordiales à la Mairie et au Gouvernement du Land ont été appréciées de part et d'autre.

La sortie en autobus à Klosterneuburg a fait passer par les collines qui dominent Vienne, ultimes contreforts nord-est du massif des Alpes. La petite ville est dominée par un imposant ensemble de constructions du XVIII^e siècle, palais impérial loin de la capitale qu'on aperçoit quand même, et monastère baroque qui avait été fondé au XII^e siècle par les moines augustins.

L'excursion facultative nous a conduits à travers la montagne d'abord à l'abbaye cistercienne de Lilienfeld où nous avons été reçus par l'abbé. Visite guidée de la magnifique église gothique et des bâtiments abbatiaux par des moines heureux. Pique-nique plutôt frais au bord du lac de Erlaufsee. Puis un long après-midi à Mariazell, le grand lieu de pèlerinage.



Mariazell

ge d'Europe centrale dédié à la Magna Mater Austriae ; de nombreuses fois détruite par des invasions et reconstruite, l'église au triple clocher est toujours très fréquentée par des multitudes de pèlerins ; la messe a été célébrée pour nous par un prêtre d'Afrique noire en séjour études, et l'un des nôtres a soutenu les chants et la méditation par son violon qui résonnait dans l'abbatiale.

On ne compte pas l'après-midi du dimanche laissée à la disposition de chacun pour une visite rapide de Vienne ou de la somptueuse abbaye de Melk, ou pour une promenade sur le Danube dans la Wachau en pleine saison des abricots.

Avec les repas dans la Maison, les temps libres en soirée, les conversations dans les couloirs, les cafés et les verres à la cafétéria, les visites et sorties sont des moments privilégiés de multiples échanges. Elles font des Rencontres du SIESC des rencontres internationales d'une très grande liberté, auxquelles on participe comme on est, à titre personnel, sans autre mission que de s'enrichir de cette connaissance directe de collègues des autres pays et à travers eux des situations internationales.

La prière collective y a sa place, toute simple ; préparée dans nos différentes langues, elle ouvre la journée. Nous n'avions pas de prêtres parmi nous ; avant son départ en vacances, l'aumônier de la Maison nous a accueillis à la messe dans la chapelle, et nous avons participé avec les habitants de Sankt Pölten à la messe dominicale à la cathédrale. Vous savez peut-être que le SIESC est reconnu comme association internationale catholique de type fédéral sans aumônier particulier, mais avec les aumôniers de nos propres mouvements.

Vous trouverez sur notre site internet les textes des conférences en français, allemand et anglais («www.siesc2013.com») et bien d'autres informations sur le SIESC («www.siesc.eu»).

Yves Calais



Un groupe en visite de la ville

Bienvenue en Slovénie, Kranj vous attend !

Chers membres et amis du SIESC !

Nous vous invitons à la 59e Rencontre du SIESC
L'art, la spiritualité et l'éducation
 23 au 27/ 28 juillet 2014

En ce temps où l'avenir est si incertain, où la beauté n'est plus belle, mais où nous parlons de l'esthétique de la laideur, en ce temps où nous proclamons la réalisation de soi comme le point culminant du sens de la vie, à un moment où l'on réduit des cours de beaux-arts et l'éducation musicale, beaucoup d'éducateurs sont de plus en plus conscients de leur responsabilité d'une formation «intégrée» des jeunes.

Déjà Platon a fait valoir les trois valeurs fondamentales: la vérité, la bonté et la beauté. Nous ajoutons la sainteté. Par conséquent, le système d'éducation doit se fonder sur une quête de la vérité (éducation aux connaissances), sur le développement d'un sentiment de bonté (éducation morale), sur le développement d'un sens de la beauté (éducation esthétique) pour permettre l'entrée en contact avec le sacré (éducation religieuse). Ainsi nous pouvons aider les jeunes à accéder plus facilement au sacré, à la transcendance.

Pendant la Rencontre nous voulons principalement ouvrir le thème de l'éducation esthétique (l'art), qui, par l'expérience de la beauté, ouvre l'homme à la spiritualité. Nous vous promettons beaucoup de plaisirs artistiques à l'écoute de chorales, devant des mosaïques et dans des monuments architecturaux à Kranj et à Ljubljana.

La ville de Kranj, située au confluent de la Kokra et de la Sava, au cœur de la région préalpine, est reliée à l'aéroport et au réseau ferroviaire international. Kranj est à 9 km de l'aéroport international Joze Pučnik et à 25 kilomètres de la capitale de la Slovénie, Ljubljana.

Dans la ville pittoresque aux nombreux attraits vous serez logés dans la Maison des étudiants près du centre-ville (<http://www.dsd-kranj.si>).



Kranj

En plus de nombreuses surprises pendant la durée de la Rencontre, vous aurez la possibilité de visiter le karst et la célèbre grotte de Škocjan lors de l'excursion facultative.

Bienvenue en Slovénie, Kranj vous attend ! Le DKPS et le SIESC vous y invitent cordialement.

Marija Žabjek, présidente du DKPS

Dobrodošli v Sloveniji, Prešernovo mesto Kranj vas pričakuje!

Dragi člani in prijatelji SIESCA!

Vabimo vas na 59. Srečanje SIESCa od 23. do 27/28. julija 2014 z naslovom: Umetnost, duhovnost in vzgoja.

V času, ko je prihodnost negotova, ko lepota, ni več lepa, ampak se pogovarjamo o estetiki grdega, v času, ko razgllašamo samouresničitev kot višek smisla življenja, v času, ko se krčijo ure likovnega in glasbenega pouka, se mnogi vedno bolj zavedamo odgovornosti za celostno oblikovanje mladega človeka.

Že Platon je trdil, da so tri temeljne vrednote: resnica, dobrotu in lepota. Mi k temu dodajamo tudi svetost. Zato naj bi se izobraževalni sistem gradil na iskanju resnice (izobraževanje), razvijanju čuta za dobro (etična vzgoja), razvijanju občutka za lepo (estetska vzgoja, umetnost), da bi človek prišel v stik s svetim, s presežnim (religiozna vzgoja). Zato želimo na našem posvetu odpirati predvsem teme estetske vzgoje (umetnost), ki preko doživljanja lepote, človeka odpira k presežnemu.

Srečanje bo v Sloveniji, v Kranju, ki je 25 kilometrov oddaljeno od glavnega mesta Slovenije, Ljubljane. V bližini je letališče in železniška postaja. Kranj je slikovito mesto z mnogimi znamenitostmi, ki leži med sotočjem Kokre in Save, v osrčju predalpskega sveta.

Poleg mnogih presenečenj, koralnega petja, literarnih izzivov, arhitekturnih znamenitosti, si bomo lahko na ekskurziji ogledali tudi kras in svetovno znane Škocjanske jame.

Nastanjeni boste v študentskem domu blizu centra mesta, <http://www.dsd-Kranj.si/>.

Dobrodošli v Sloveniji, Prešernovo mesto Kranj vas pričakuje!

Marja Žabjek

Vie œcuménique, vie de l'Église Rome et Moscou

Depuis l'élection du pape François, les relations entre Rome et Moscou se sont très visiblement réchauffées. Le métropolite Hilarion, responsable des relations extérieures au patriarcat de Moscou, est venu à Rome pour une journée œcuménique et a été longuement reçu par le pape. Le cardinal Angelo Scola, archevêque de Milan, a été reçu à Moscou par le patriarche Kyrill. Au plan politique, le pape a reçu le président Poutine. Et on se pose publiquement la question toujours présente chez les catholiques : « Une rencontre entre le pape et le patriarche de Moscou peut-elle être bientôt envisagée ? »

Il y avait eu un refroidissement sous Jean-Paul II que le patriarche Alexis avait refusé de recevoir, parce qu'avec les responsables de l'Église orthodoxe russe il considérait l'attitude de l'Église catholique en Russie et en pays orthodoxes comme un prosélytisme inacceptable. C'était en raison de la vitalité des Églises unies à Rome, et d'abord de l'Église gréco-catholique d'Ukraine, même si de leur côté les membres de celles-ci ne se sentaient soutenus par Rome qu'avec beaucoup de précautions. C'était en raison de la création en 2002 de quatre diocèses catholiques en Russie. C'était encore la conséquence de la pression romaine pour une rencontre entre le pape et le patriarche avant le Rassemblement Œcuménique Européen de Graz en 1997. La méfiance russe à l'égard d'un pape polonais n'y était sans doute pas pour rien.

Avec Benoît XVI puis le patriarche Kyrill, le climat a commencé à changer. De part et d'autre, on apprécie les convergences sur le rôle du christianisme dans l'identité européenne, sur la liberté religieuse dans le monde et le soutien des chrétiens en Syrie et au Moyen Orient. Les personnalités de François et de Kyrill sont particulièrement ouvertes.

Dans le monde d'aujourd'hui, tel qu'il est, plus encore qu'hier, la réconciliation des chrétiens est une urgence pour notre témoignage de Jésus-Christ. « Qu'ils soient un... pour que le monde croie », priait Jésus selon l'évangile de St Jean. La réconciliation avance le plus souvent dans une discrétion telle que l'opinion publique, plus attentive aux difficultés et aux polémiques, ne la perçoit guère. Continuons d'y travailler, chacun à notre place, avec la grâce de Dieu.

Yves Calais

Qu'apporte réellement PISA ?

Rendre des résultats scolaires comparables à l'échelle mondiale, telle était l'ambition des études des dernières décennies sur l'enseignement. C'est d'abord par les études PISA que l'OCDE l'a mis en œuvre.

Pour atteindre cet objectif, d'un côté il était nécessaire de neutraliser, strictement parlant de relativiser ce qui constitue le cœur de la formation, école et enseignement : l'intégration de l'élève dans un système de valeurs culturelles qui précisément ne sont pas valables à l'échelle mondiale, mais qui sont enracinées dans des traditions spécifiques nationales et régionales. PISA ne mesure pas une formation et une éducation, mais des capacités et des connaissances réduites à des tâches comparables.

D'un autre côté l'OCDE est une organisation pour le commerce et l'économie qui se préoccupe en premier lieu des intérêts économiques et ne vise pas la meilleure éducation possible des élèves, mais la meilleure employabilité possible de la main-d'œuvre et l'utilisation la plus économique possible des moyens, ce qui est bien montré par le choix révélateur de mots comme « input » et « output ».

Mais par leur présentation et leur publicité, les classements de PISA sont devenus des évaluations des systèmes éducatifs dont les politiques, les journalistes et malheureusement aussi des spécialistes de l'éducation « doivent » attendre les publications à commenter rapidement, souvent même avant d'avoir eu le temps d'étudier rigoureusement les résultats. La sélection des résultats publiés et commentés est utilisée souvent pour soutenir sa propre opinion et on use des expressions frappantes comme « chute », « catastrophe éducative » etc. Si plus tard des présentations objectives et différenciées sont données par des personnes qui ont lu rigoureusement les études, elles ne sont plus publiées ou ne sont pas reconnues.

L'effet le plus fâcheux de la surestimation des résultats de PISA, c'est l'augmentation du « learning to the test », apprendre pour l'examen. Des personnes responsables de l'éducation et des enseignants essayent de faire que leurs élèves et leurs écoles soient en bonne position en adaptant les contenus d'enseignement aux contenus examinés par PISA et en entraînant les élèves pour les tâches et les méthodes de PISA. Ensuite les contenus, les capacités et les attitudes qui ne sont pas couvertes par PISA sont au mieux réduites, au pire supprimées.

Des victoires dans la compétition PISA peuvent être des victoires à la Pyrrhus, si elles amènent à se concentrer sur des contenus et des capacités qui apportent peu à l'éducation, à demander trop aux élèves (même jusqu'à l'augmentation du taux de suicides) et pour des parents à employer des moyens financiers démesurés dans des cours particuliers.

De plus, la mise en œuvre des tests PISA demande elle-même des sommes considérables prises sur les impôts, qui pourraient être mieux utilisées pour des améliorations du système scolaire.

De toute façon, on devrait lire les résultats PISA rigoureusement, examiner leur pertinence c'est-à-dire les relativiser, ne pas subordonner le concept et les contenus de l'éducation aux demandes de PISA, ou même simplement se retirer de PISA.

Wolfgang Rank, président du SIESC

ndlr : PISA = Program for International Student Assessment, traduit officiellement en français: Programme International pour le Suivi des Acquis des élèves.

LA VIE DES ASSOCIATIONS MEMBRES

Autriche - VCL

Dans un éditorial, la présidente de la VCL, Isabella Zins, rappelle :

Retour à l'essentiel: mettre au centre la pédagogie.

Les questions centrales doivent être: Où est-ce qu'une amélioration des conditions générales scolaires est réellement nécessaire (par ex. aux transitions dans le système scolaire, dans l'équipement des bâtiments...), où est-elle possible (en considérant le nombre actuel des enseignants et les données de la société), et qu'est-ce que de manière réaliste, l'Etat peut et veut finalement payer ? Quels efforts nationaux faut-il réaliser – bien au-delà de l'école – pour soutenir plus efficacement des enfants des milieux sociaux éloignés de la culture ? Comment les enseignants et les parents peuvent-ils devenir des partenaires véritables dans l'éducation et la formation ? Comment les pédagogues d'aujourd'hui peuvent-ils le mieux venir à bout de leur tâche centrale, l'enseignement et la transmission durable des connaissances ?

A mon avis, c'est aussi une tâche de la VCL : renforcer dans les médias les voix de ceux qui, avec du bon sens et de l'expertise professionnelle, démasquent les plans de la ministre de l'éducation pour une école unique et unifiée (*pour les enfants de 10 à 14 ans*) et qui alertent de plus en plus fortement sur le développement d'un tel projet qui menace l'Autriche.

A la vue de l'épée de Damoclès des « Responsabilités bancaires à hauteur de milliards » qui pend au-dessus de notre ministère des finances, je prends pour un charlatan chacun de ceux qui demandent un changement total du système. Car ce changement entraînerait, comme on l'a prouvé, des dépenses exorbitantes et une augmentation considérable du personnel – en temps de crise financière et de manque d'enseignants, cela ne peut être qu'un emballage trompeur gigantesque ! Restons au ras de la réalité! Quel que soit celui qui prendra en charge le département de l'éducation après les élections, il serait bien avisé de tenir compte des pédagogues de l'école maternelle à l'université et de prendre au sérieux leur expertise, d'écouter les partenaires scolaires et de donner aux écoles plus de liberté d'action et de décision et également moins de bureaucratie. Plus que de faire tourner la roue du système, il est important de rappeler que « la pédagogie » et « la relation » sont fondées sur la base d'une compétence professionnelle forte. Cette conviction personnelle a été renforcée par la lecture de « Personnalité et relation comme fondement de la pédagogie », un recueil d'articles du scientifique allemand Jochen Krautz, qui, dans beaucoup de ses contributions, met au centre le rôle des enseignants. De cette œuvre, je relève seulement une pensée qui peut vous accompagner au long de l'année scolaire comme des enseignants motivés et sûrs de soi :

De la compétence sociale des enseignants :

« La compétence sociale implique la capacité de l'enseignant à être à l'écoute du groupe des élèves et particulière-

ment de l'élève individuel, et de créer un climat d'enseignement et d'entretien confiant et positif. Cela ne se fait que si les enseignants perçoivent les élèves comme des personnes et développent pour eux un intérêt qui dépasse la seule performance dans la matière enseignée et tient compte aussi de la situation émotionnelle de l'élève. (...) Pour les élèves, il est important d'avoir la sensation que les enseignants qui les enseignent s'intéressent à eux comme à des êtres humains. Il va de soi que dans ce processus il faut prendre en compte activement la distance entre l'adulte et le jeune, l'éducateur et la personne qui lui est confiée, et la différence professionnelle entre les enseignants et les élèves. »

Isabella ZINS

France - CdEP

Lors de la rencontre nationale 2013 de CdEP à Lille, **Marie Denecker**, professeur dans un collège « difficile » de Tourcoing, a fait une passionnante intervention pour livrer le fruit de son expérience depuis 1997. L'équipe « International » de CdEP vous propose quelques passages marquants .

De l'humanisme à l'école.

« Il faut avoir une force de caractère pour être un bon élève. C'est là que nous avons un rôle à jouer, en étant exigeants : ne pas se contenter du minimum, pousser les plus motivés, donner un exemple de rigueur dans la façon de s'organiser, de présenter ses idées, aborder des notions difficiles en reconnaissant que c'est difficile (en 3ème : maîtrise du subjonctif imparfait ...). Pour moi, il s'agit d'étouffer la médiocrité et le goût du rien par celui du travail. Je ne leur laisse pas une minute de répit (d'abord pour limiter la casse), mais surtout pour leur rappeler qu'ils sont là pour aller dans le sens de l'évolution. [...]

Au collège, la réconciliation/rédemption existe, sous la forme de dispositifs tels que les fiches de suivi, les contrats de bonne conduite, les rendez-vous avec les parents...ça marche parfois, ça demande beaucoup d'énergie et de temps. L'élève se sent suivi, observé, et c'est peut-être juste ça qui lui manquait. [...]

Si on en revient à la place du pardon dans l'éducation, les élèves en reconnaissent la valeur quand il est accompagné d'une grande fermeté, d'une intransigeance et d'une certaine exigence à leur égard. Il faut pardonner sans sourire. Je pardonne : tu es un ado, je suis une adulte, mais j'attends autre chose de toi, tu peux être quelqu'un d'autre (propos marqués quand je leur dis : « si tu étais mon fils/ma fille ». Nouveau rapport avec eux qui n'est plus un rapport de force, mais de confiance). Tout n'est pas forcément dit, mais sans leur parler de réconciliation, on doit leur faire comprendre qu'ils ont de la valeur, qu'ils sont capables de mieux, et on doit commencer par les réconcilier avec eux-mêmes. Souvent, ils ne s'aiment pas. L'idéal reste encore d'avoir le moins de choses à pardonner, en imposant son mode de fonctionnement. [...]

Deux bons dérivatifs à la violence : l'indifférence -je refuse de m'énerver, car elle n'a pas lieu d'être ici dans ma classe - et l'humour, allié de sang-froid, saupoudré d'un ou deux termes un peu complexes. Je ne suis pas atteinte, puisque je garde l'usage de ma raison qui sera plus forte que ton déferlement de fureur. Et quand le courant passe bien avec la classe, et qu'on arrive à la retourner contre l'élève violent en la faisant rire, la tension baisse et l'on peut poursuivre. [...]

Je laisse intérieurement une très grande place à l'autodérision (ce que j'ai appris à faire en devenant professeur, et en côtoyant mon mari !), je crois au progrès, je crois que la passion est contagieuse, et je crois en la force de la prière. J'ose espérer que quelques élèves se souviendront une fois devenus adultes des valeurs que j'essaie de leur transmettre : le goût du travail ; la primauté de l'humour sur la violence ; le caractère vital de la littérature ,du livre, de l'écriture ; le prix de la vie, l'humilité ; le besoin que l'on a de vivre en paix avec autrui...je n'aurai tout dit qu'après avoir rappelé à quel point sont précieux mes collègues, et surtout ma vie de famille . »

L'intervention intégrale de Marie Denecker se trouve sur le site de CdEP www.cddep-asso.org : onglet actualité de CdEP - au plan national - l'humanisme à l'école ?

Italie - UCIM

L'éducation à la paix dans la perspective chrétienne

Lors de la « Journée Mondiale pour la Paix » de 2004, le pape Jean Paul II réaffirmait après Paul VI en 1968, les raisons de se préoccuper de la paix et de l'éducation à la paix. « Pour le chrétien, proclamer la paix, c'est annoncer Jésus Christ qui est « notre paix » (Eph 2,14), c'est appeler tout le monde à la béatitude des « artisans de paix » (Mt 5, 9).

Mais penser à l'éducation religieuse comme une stratégie d'éducation à la paix n'est absolument pas abordé : depuis toujours la religion a suscité des questions, a créé des divisions, a soutenu les camps en guerre, a été prise comme une justification pour fomenter le racisme ou pour opprimer les minorités. Mais elle a aussi stimulé des espoirs de libération et de pleine réalisation humaine.

Au niveau éducatif, la religion a été souvent accusée d'être source et cause d'endoctrinement, d'assujettissement psychologique, de malaise existentiel. Toutefois, elle peut être ou devenir un moyen de formation aux potentialités multiples et aux valeurs.

En ce sens, la « qualité » de l'engagement éducatif que l'on met en jeu, devient fondamentale.

Une éducation religieuse à la paix doit stimuler **premièrement** la formation d'une mentalité et d'une culture de paix. Cette formation a trois directions :

1. Une éducation qui développe le sens critique envers le modèle de développement social fondé sur la seule économie, le consumérisme, l'efficacité à tout prix.

2. Une éducation qui développe dans un sens positif les tendances culturelles ambivalentes de notre temps : avoir-être, produire-agir, liberté-solidarité, culture-cultures, mondial-local, immanence-transcendance,
3. Une éducation qui forme à la vérité sur l'homme : une paix véritable n'est pas possible si on ne promeut pas à tout niveau la reconnaissance de la dignité de la personne humaine. Tout être humain est une personne et donc il est un sujet de droit et de devoirs qui viennent de sa nature même et qui sont donc universels, inviolables, inaliénables.

Un second niveau auquel il faut se référer, est celui qui tend à l'affermissement de la structure personnelle, de façon à être des personnes de paix et des constructeurs de paix :

1. En soutenant la formation d'une bonne identité personnelle pour être des personnes capables de conscience, de pensée critique, de lecture posée et exigeante de la réalité présente, mais aussi d'une ouverture au dialogue avec les autres, de confiance dans les potentialités à bien faire que tout homme possède comme sa « qualité ontologique » ;
2. En favorisant la construction et la consolidation de quelques attitudes fondamentales : la conscience de ses propres limites et de sa propre force, le respect des autres et des lois ; la défense et la promotion de la conscience intime, de la liberté des personnes; l'aptitude à la réflexion, à la recherche personnelle et à la confrontation, au calme, à la maîtrise de soi et à la décision, au courage et à la fermeté, à l'intériorité et au silence, à la relation et au partage, à l'esprit de sacrifice et à l'engagement effectif, au goût de se réjouir intérieurement et avec les autres.

Le témoignage d'une voie commune vers la vérité, dans le respect des diversités même profondes, peut déjà être à lui seul significatif pour la culture de la paix et pour l'éducation à la paix.

Don Carlo Nanni
"La scuola e l'uomo", n°3-4, 2013

Slovénie - DKPS

Le DKPS propose une réflexion sur le thème de la Rencontre de juillet

Art et spiritualité : la parole en particulier.

L'art, comme une des manifestations de l'esprit créateur de l'homme «visant à l'expression d'un idéal esthétique¹», ne peut qu'être une image des dimensions de la personne. En reflétant la dimension horizontale qui relie les hommes et la dimension verticale qui rend possible l'accès à la transcendance, il peut exprimer la spiritualité, la propriété de tout ce qui n'est pas uniquement matériel et qui dépasse les époques et les cultures². La spiritualité de l'art est incorporée dans l'héritage spirituel, dans les cultures occidentales marquées avant tout par la parole. Par conséquent, la littérature semble occuper une posi-

tion privilégiée en tant que messenger de la spiritualité, même si chaque branche d'art possède ses propres moyens d'expression de la transcendance.

L'architecture sacrée qui s'inscrit dans l'espace est le signe le plus imposant de la spiritualité chrétienne. Pendant des siècles, les églises étaient le lieu où l'homme rencontrait tous les arts, et pas seulement la rhétorique, l'art de la parole. Les églises modernes continuent cette tradition en répondant aux aspirations de l'homme cherchant le sens et la synergie. La Chapelle de Ronchamp (Le Corbusier) qui permet à la lumière et à la nature environnante de contribuer aux merveilles architecturales, répond à de telles attentes et ainsi elle est inscrite dans le «Patrimoine du XXe siècle». La musique sacrée témoigne d'un développement semblable. Les œuvres qui touchent le plus profond dans l'homme sont toujours écoutées³ et les compositeurs modernes créent de nouvelles synergies : Olivier Messiaen inclut le chant des oiseaux, l'oeuvre de Dieu, dans sa musique.

La peinture, la mosaïque et les autres branches des beaux-arts rayonnent le transcendant à leur propre manière. La variété des styles devient encore plus prononcée quand l'art exprime une rencontre des traditions, comme l'œuvre de Marc Chagall ; les héritages spirituels juif et chrétien créent une synergie qui semble révéler une spiritualité unifiante. Il apparaît qu'un phénomène semblable se produit aussi dans l'oeuvre des artistes polyvalents, comme Mireille Nègre, ancienne danseuse, écrivain, pianiste⁴ ; son expression artistique montre que «le spirituel est associé à toute la personne en tant que source de transcendance» (Richard Bergeron)⁵.

La dimension anthropologique du spirituel paraît encore plus prononcée dans la littérature qui peut s'adresser aux lecteurs de tout âge. C'est la littérature d'enfance et de jeunesse qui cherche à cultiver la sensibilité de l'individu pas seulement avec la parole mais aussi avec la force de l'illustration. Il n'est pas surprenant que ce soit Saint-Exupéry qui nous rappelle qu'il faut «regarder avec le coeur», qui dit aussi qu'«il importe de sauver l'héritage spirituel»⁶. Grâce aux traductions, l'héritage littéraire peut transporter les lecteurs de langues et capacités⁷ différentes «dans un éternel instant de beauté» (A. Makine)⁸. Cette beauté transcendante peut avoir des visages bien variés et peut même se cacher dans des livres d'auteurs inconnus. Le roman *La cité de la joie* de Dominique Lapierre⁹ qui nous montre la grandeur de l'esprit humain, est, selon les critiques, un de ces livres qui marquent pour toujours le lecteur comme tout art spirituel !

Darja MAZI-LESKOVAR

¹ Le Petit Robert: éditions 2011. , p. 147

² <http://www.revue-rnd.qc.ca/retro/img2/pdf/de01e.pdf>

³ La popularité des chorales monastiques dans divers pays en est la preuve.

⁴ Mireille Nègre, ancienne première danseuse à l'Opéra de Paris et danseuse étoile internationale, s'est engagée aujourd'hui surtout dans l'association *Danser pour la paix*.

⁵ <http://www.revue-rnd.qc.ca/retro/img2/pdf/de01e.pdf>

⁶ Le Petit Robert, p. 2423.

⁷ Ainsi les lecteurs du Braille.

⁸ http://en.wikipedia.org/wiki/Andreï_Makine

⁹ http://fr.wikipedia.org/wiki/La_Cité_de_la_joye
Le roman est traduit en 31 langues

LA VIE DES ASSOCIATIONS ASSOCIÉES

Pologne - KIK

La mort de Tadeusz Mazowiecki

Le 28 Octobre 2013, la communauté du Club des Intellectuels Catholiques de Varsovie (KIK) a subi une grande perte. Ce jour-là, est mort Tadeusz Mazowiecki, l'un des pères fondateurs de notre association et depuis de nombreuses années membre de sa direction. Il était un homme de foi profonde, façonné par la pensée des philosophes et des théologiens français Jacques Maritain et Emmanuel Mounier, ainsi qu'un appui de l'Eglise ouverte pour y introduire les modifications post-conciliaires initiées par le pape Jean XXIII . C'est aussi toute la Pologne qui a subi une grande perte parce que c'est grâce à lui, en grande partie, que les Polonais doivent d'avoir retrouvé la liberté par la transition sans effusion de sang de l'Etat communiste à un Etat démocratique.

En août 1980, il était l'un des conseillers les plus importants des travailleurs du chantier naval de Gdansk pendant la grève conduite par Lech Walesa, et plus tard du syndicat «Solidarność» (Solidarité). Interné après l'imposition de la loi martiale en décembre 1981, il a été libéré l'un des derniers. A la fin des années quatre-vingts, il a de nouveau participé à des grèves contre le régime communiste. Il était réfléchi et prudent, et, en tant qu'homme politique, constant et persévérant. À la suite des grèves, on a commencé les discussions de « la table ronde » et puis on a organisé, pour la première fois après la guerre, des élections partiellement libres. Après cet énorme changement, Tadeusz Mazowiecki est devenu le premier Premier ministre non-communiste en Europe Centrale et de l'Est. Avec sa personnalité, toujours guidé par la nécessité du dialogue et du respect d'autrui, il a formé des générations de citoyens éclairés et honnêtes, et il a assuré à la Pologne ressuscitée d'être reconnue et respectée.

Après avoir quitté la politique intérieure active, il a été de 1992 à 1995 le Rapporteur spécial de l'ONU en Bosnie-Herzégovine pour le respect des droits de l'homme. Il a démissionné lorsque, en juillet 1995, il y eut en Bosnie des assassinats de masse à base ethnique, ce qui montrait au fond l'impuissance de la communauté internationale.

A la fin de sa vie, Tadeusz Mazowiecki est devenu un conseiller du président polonais Bronislaw Komorowski .

Nous lui faisons nos adieux avec beaucoup de regret et avec une grande reconnaissance pour tout ce que nous lui devons.

Malgorzata Wojciechowska

Note de la Rédaction

Le SIESC-Actuel publie des articles de deux types :

1/Sous la responsabilité du Conseil du SIESC, il informe sur la vie du SIESC et sur la vie internationale.

2/Sous la responsabilité de leurs auteurs, il publie des informations venant des associations membres et associées ainsi que d'invités pour leur permettre de mettre en dialogue les positions qui leur sont propres et de porter les lecteurs à réfléchir sur ces positions qui peuvent ne pas être partagées par tous.

MERCI A NOS TRADUCTEURS

